

# **INFOS & ANALYSES LIBERTAIRES**

---

**Journal de l'Organisation anarchiste (OA)  
N° 123 – Printemps 2023**

# 123

---

|                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------|----|
| Édito .....                                                 | 1  |
| Lutter pour ne plus subir .....                             | 2  |
| Le féminisme est-il une histoire ancienne en france ? ..... | 5  |
| En 1909 dans les Pyrénées-Orientales .....                  | 13 |

---

# Édito

---

**Quand une lutte se prépare**, il est utile, nécessaire même, de se doter des moyens de l'emporter. Il est tout aussi utile et nécessaire de préparer le terrain de l'affrontement afin de ne pas subir les événements. Il faut enfin choisir son camp et ne jamais le décevoir encore moins l'abuser...

Il semble que ces quelques règles n'ont pas été respectées au cours de la lutte contre la réforme des retraites.

Depuis la mi-janvier 2023, la relative mais bien réelle «unité syndicale» a d'emblée limiter le vaste champ d'investigations que supposent et proposent les luttes contre l'Etat et le Capital.

Il en est allé ainsi de l'accord tacite entre les différentes directions -CFDT, CGT, FO, CGC, Féd. Aut., UNSA, SOLIDAIRES, CFTC, FSU etc...- un accord qui, pour être respecté, s'est limité à d'interminables manifestations (plus d'une douzaine), lesquelles en voulant présenter un caractère « responsable » ont dès l'origine affaibli le mouvement.

« **Bloquer le pays** » en a été un exemple consternant, dès lors qu'il ne fut qu'un slogan sans réalité au niveau national...

Dans le même ordre, se caler sur les travaux de la chambre des députés, notamment avec «la dénonciation d'un « 49-3 » ou du 47-1 qui ne relève que de la fourberie et de l'arnaque d'une constitution et d'un système électoral de mauvais aloi, toutes choses fabriquées pour les seuls intérêts d'un SYSTÈME qui nous exploite et nous spolie, cela relève d'une totale inconséquence en même temps que ça pue l'asservissement tout juste masqué à la politique politicienne...

Jusqu'à attendre, l'arme au pied, que le Conseil d'Etat statue sur la constitutionnalité de cette loi pourrie comme toutes les lois qui fondent et nourrissent ce système honni!

La société ne changera pas tant que celles et ceux qui se présentent comme les défenseurs des intérêts de la classe exploitée/alienée se cantonneront à « discuter avec le Pouvoir » et ses représentant-e-s [État & Capital], de plus en acceptant les règles que ces derniers nous dictent et nous imposent...

Ce 14 avril, le résultat a confirmé, si besoin, qu'il n'y a rien à attendre d'un **Système fait pour nous asservir!**

Dans le même temps les appels de l'intersyndicale pour un PREMIER MAI 2023 de contestation arrive trop tard. Trop de 1<sup>er</sup> mai se sont déroulés au son de défilés bien encadrés et de commerce de muguet en oubliant la révolte ouvrière des ouvriers de Chicago et des anarchistes qui furent assassinés par le Pouvoir...

Il ne s'agit plus de tergiverser. Seul un appel à la « **grève générale illimitée** » contre le SYSTÈME dans sa totalité peut représenter la solution pour que le Pouvoir recule dans un premier temps et pour se débarrasser de toutes les strates de dominations à la suite...



# LUTTER POUR NE PLUS SUBIR

---

Après avoir organisé avec un certain succès plusieurs journées de manifestations pour dire non à la retraite à 64 ans, l'intersyndicale continue à organiser des journées d'action avec manifestations. Le recours au 49,3 sonne clair : ce gouvernement et ce président, comme ceux qui les ont précédés ne cherchent pas l'adhésion de la population à leurs réformes, ils imposent leur loi avec les moyens que la Constitution leur offre.

Le rejet de la réforme reste fort. On verra par la suite ce qu'il restera des roulages de mécanique et des déclarations d'intention de ceux qui nous promettent de « mettre l'économie à genoux » ou « d'arrêter le pays ». Le pouvoir en place ne prend pas de gants : il préfère les canons à eau, les gazages et les arrestations... Comme d'habitude.

Les capitaines d'industrie, les dirigeants de cette économie qui multiplient leurs bénéfices et leurs dividendes sur le dos des populations qu'ils exploitent sans relâche n'ont pas vraiment de raison de s'inquiéter : en l'absence d'un mouvement social fort et déterminé à en finir avec un système profondément injuste, il y a peu de chances que leur avenir s'assombrisse ne serait-ce qu'un petit peu.

Que peut-on espérer en effet d'un mouvement qui se résigne à suivre – jusqu'à quand? – les consignes d'une intersyndicale aux intérêts si divers et même divergents? Comment peut-on accorder le moindre crédit aux gesticulations obscènes de tous les partis politiques, sans exception, qui amusent la galerie élection après élection?

Il est toujours réjouissant et porteur d'espoir de voir que les attaques contre les salarié-es suscitent des réactions fortes. On peut toujours

espérer qu'à force de tirer sur la corde, le président des riches et des patrons se la prenne dans la gueule et avec lui sa bande de managers et de profiteurs.

On peut espérer que les mouvements de protestation retardent les régressions sociales qui continuent de s'abattre sur ceux et celles qui subissent au quotidien l'exploitation capitaliste. Mais la vraie question qui se pose c'est celle d'en finir avec ce système qui fait que les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

Les anarchistes appellent depuis toujours à renverser ce monde archaïque, ce modèle de société fondé sur l'inégalité politique et sociale que les gouvernements qui se succèdent défendent au nom d'une modernité derrière laquelle se cachent une ribambelle de profiteurs réactionnaires qui nous saignent et qui planquent le pognon que nous leurs faisons gagner dans leurs banques.

Malgré la pression étatique et policière des actions de contestation aux formes multiples se poursuivent et c'est tant mieux : car des luttes il va en falloir pour en finir avec cette société qui produit toujours plus de richesses en semant la misère, la guerre et l'injustice qui font le lit du fascisme étatique et religieux.

Les citoyen-nes ont leur part de responsabilité dans la débâcle d'aujourd'hui : en s'en remettant, élections après élections, aux état-majors politiques, de droite comme de gauche, et aux centrales syndicales pour gérer le monde à leur place et négocier en leur nom. L'entêtement à jouer à l'alternance gauche droite produit les effets dont on peut voir les conséquences aujourd'hui.

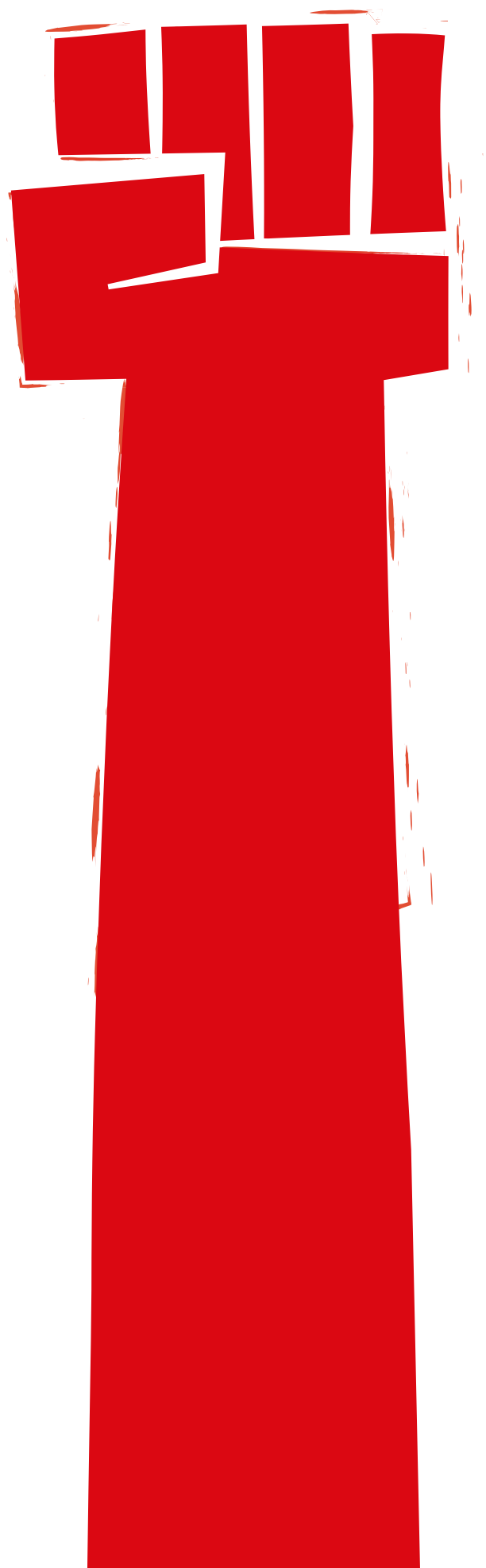
Alors oui disons le sans détour, il y a urgence à résister en contestant l'ordre établi avec pour objectif la construction d'un monde nouveau.

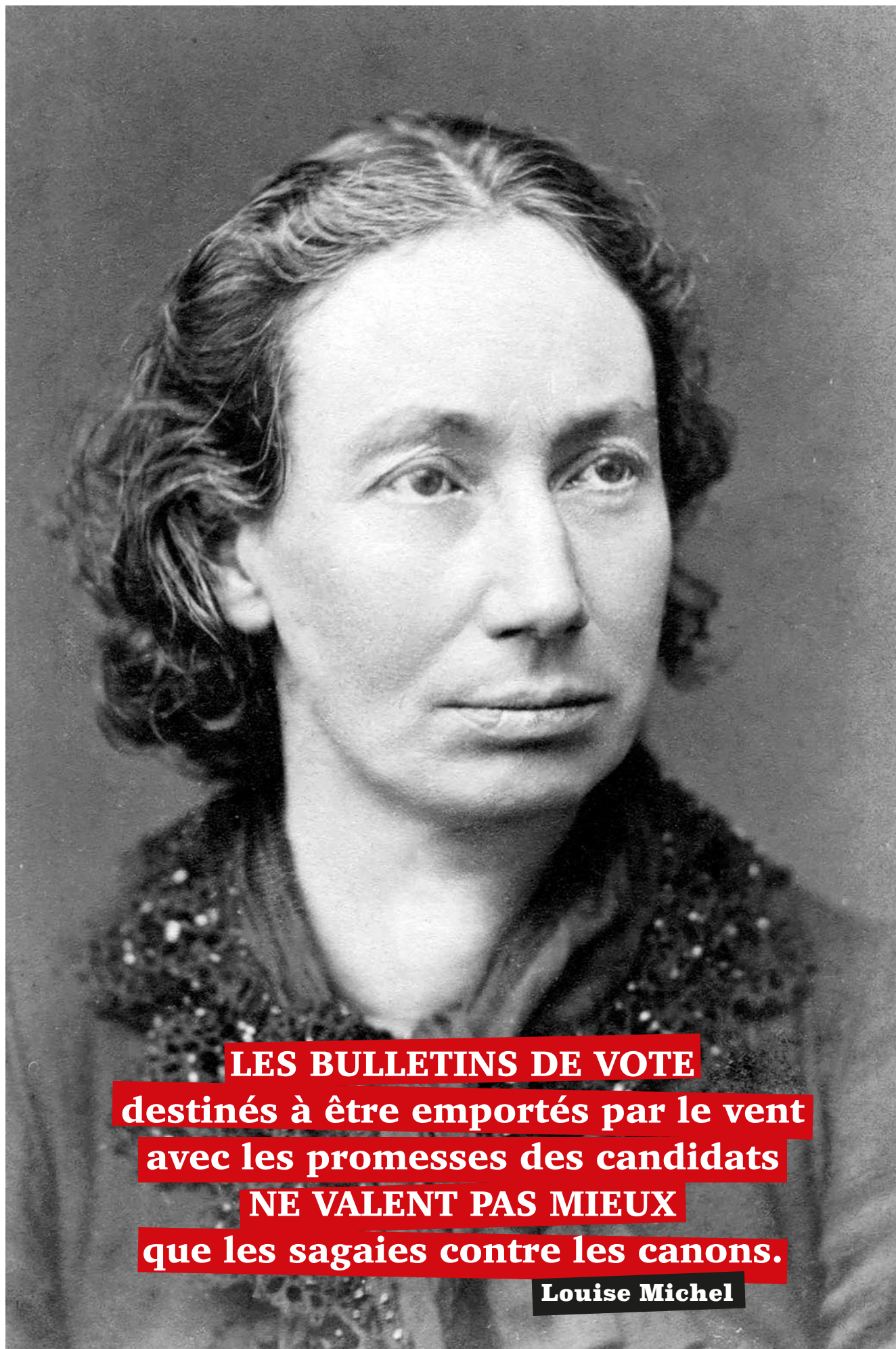
Cette construction d'un autre futur ne passera pas par un relookage du personnel politique. Faire de la politique autrement passe par encourager et développer la capacité d'auto-organisation des collectifs d'individu-es, qui se battent pour gagner le pouvoir de décision sur leurs vies. L'avenir c'est l'auto-organisation et l'autogestion étendues à tous les domaines de la vie sociale pour que personne ne décide à notre place.

Cela nécessite une révolution radicale de la vie politique comme l'instauration de mandats révocables et la déprofessionnalisation des activités politiques. Cela nécessite de remplacer la représentation par la délégation à tous les niveaux de la vie sociale, dans les entreprises, dans les quartiers et les écoles.

**ENSEMBLE,  
PENSONS  
ET CONSTRUISONS  
LA RÉVOLUTION  
SOCIALE  
ET LIBERTAIRE !**

*OA Toulouse, 11 avril 2023*





**LES BULLETINS DE VOTE**  
**destinés à être emportés par le vent**  
**avec les promesses des candidats**  
**NE VALENT PAS MIEUX**  
**que les sagaies contre les canons.**

**Louise Michel**



# LE FÉMINISME EST-IL UNE HISTOIRE ANCIENNE EN FRANCE ?

---

*Nous rappelions en introduction de la première partie (voir précédent numéro) qu'elle avait été rédigée avant que le soulèvement des femmes n'enfle en Iran. Avant que les femmes ne descendent dans les rues de Téhéran pour dénoncer les conditions qui leur sont infligées par le régime religieux.*

*Le texte lui-même a fait l'objet d'une présentation lors d'une formation organisée pour des militants et militantes de la Fédération Anarchiste en 1998. Il n'a jamais été publié.*

*Pourquoi alors le faire maintenant ?*

*Peut-être parce que l'analyse de la situation faite aux femmes au travers des siècles reste d'actualité et donc peut éclairer les luttes d'aujourd'hui ...*

*La période présentée reprend là où nous l'avions laissée dans le précédent numéro, lorsque le vote des femmes est devenu d'actualité. Elle s'arrête en 1939 avec les militantes anarchistes espagnoles. Nous irons au-delà dans les prochains numéros ...*

## OÙ L'ON COMMENCE À PARLER DU VOTE POUR LES FEMMES

Instauré mais jamais appliqué en 1793, rétabli, ré-instauré, après bien des vicissitudes, le 5 mars 1848, le suffrage universel *masculin* est rétabli. Une polémique s'engage autour du droit de vote accordé aux femmes, un groupe de femmes adresse une pétition au gouvernement provisoire. C'est l'époque où Jeanne Derouin se présente au suffrage et tente de faire admettre sa candidature. Certaines sommités prennent alors position. Georges Sand se déclare plutôt favorable à l'évolution des droits civils de la femme qu'à une bataille pour ses droits politiques.

Proudhon déclare dans « le peuple » que le socialisme doit se dégager de toute solidarité avec les féministes. Pour lui, les maux dont est victime la femme sont les mêmes que ceux du prolétaire et le droit de vote est impuissant à y remédier. Ce

sont les bases même de la société qu'il faut bousculer. Jeanne Derouin lui répond. Le droit de vote des femmes, un droit à conquérir pour mieux s'en débarrasser ensuite ? Quid alors de l'exploitation des femmes au travail et au sein de la famille ?

Bakounine à peu près à la même époque écrivait : « la liberté, c'est le droit absolu de tout homme ou femme majeurs de ne point chercher d'autres sanctions que leur propre conscience et leur propre raison ».

« La femme – différente de l'homme – mais non à lui inférieure, intelligente, travailleuse et libre, est déclarée son égale dans tous les droits comme dans toutes les fonctions et dans tous les devoirs politiques et sociaux ».

De toute façon, le 31 mai 1850, la loi rétablit clairement le suffrage restreint.

1<sup>er</sup> NUMÉRO. \*

On souscrit, rue du  
Caire, n. 17, à  
l'entresol.



PRIX : 15 C.

Chaque exemplaire.

Pour les renseigne-  
ments tous les jours  
de midi à 4 heures.

LA

# FEMME LIBRE.

---

## APOSTOLAT DES FEMMES.

---

### APPEL AUX FEMMES.

Lorsque tous les peuples s'agitent au nom de *Liberté*, et que le prolétaire réclame son affranchissement, nous, femmes, resterons-nous passives devant ce grand mouvement d'émancipation sociale qui s'opère sous nos yeux.

Notre sort est-il tellement heureux, que nous n'ayons rien aussi à réclamer ? La femme, jusqu'à présent, a été exploitée, tyrannisée. Cette tyrannie, cette exploitation, doit cesser. Nous naissons libres comme l'homme, et la moitié du genre humain ne peut être, sans injustice, asservie à l'autre.

Comprenons donc nos droits ; comprenons notre puissance ; nous avons la puissance attractive, pouvoir des charmes, arme irrésistible, sachons l'employer.

\* Le second numéro paraîtra le 25 août.



Question instruction, les faits ayant la tête dure, il fallut encore des lois (en 1850 et en 1857) pour obliger les communes à ouvrir des écoles de filles. En 1867, 25% d'hommes mais 41% de femmes ne savent pas signer de leur nom.

Question travail, en 1866, seulement 33% de la population active est féminine.

Du fait de leur manque de formation professionnelle, c'est aux femmes que reviennent les tâches les plus rudimentaires et/ou les plus pénibles. Une journée de travail varie entre 12 et 17 heures. En 1848, le salaire moyen est de 1,70 F pour un homme et 0,77 F pour une femme.

Après les journées de 1848, les femmes s'organisent en comités d'ouvrières. En juin, les déléguées des ouvrières couturières adressent à l'Assemblée constituante un projet d'association dont le but est que les commandes soient adressées directement aux ouvrières et que la journée de travail ne soit que de 9h30 et pas un salaire à moins de 1,50 F.

Elles présentent également un projet de banque du peuple, en vue de venir en aide aux ouvrières dans le besoin.

Finalement, tout sombre dans la récupération : le gouvernement met en place des structures mais au travers de sociétés de charité, avec des directrices très paternalistes.

Rapidement, toute tentative d'union est qualifiée de complot contre l'Etat et Jeanne Derouin est inculpée, avec 3 autres camarades.

Bien qu'elle et Proudhon fussent adversaires politiques, les projets présentés s'inspiraient des idées proudhoniennes. Peut-on dire qu'il y eut récupération des idées de Proudhon par des socialistes pour ensuite cantonner la lutte naissante des femmes à des revendications d'ordre strictement politique, les présentant comme la panacée aux maux des femmes?

Quoiqu'il en soit, certaines femmes prennent la plume pour lui répondre sur le front de la lutte des femmes. Juliette Lamber écrit « *les idées anti-proudhoniennes* », Louise Michel lui répond dans un article, allant jusqu'à le traiter de « *piètre sire* ».

Certains auteurs situent en 1848 la divergence des chemins de lutte des femmes et des travailleurs. L'oppression économique de plus en plus évidente amène la volonté d'émancipation des

travailleurs. La présence de plus en plus grande des femmes dans l'industrie amène la question plus particulière de l'émancipation des femmes travailleuses.

Le suffrage « universel » alors accordé aux hommes en 1848 a conduit le mouvement féministe à mener son combat autonome, les femmes ne se sentant plus la même solidarité envers leurs compagnons travailleurs.

## **CE QUE NOUS VOULONS C'EST LA SCIENCE ET LA LIBERTÉ (Louise Michel)**

Pendant la Commune de Paris, des femmes créent « *l'union des femmes pour la défense de Paris* » dont les actions sont axées autour du soin des blessés, de l'organisation du travail des femmes, de l'assistance à la population civile, l'organisation de meetings, sous l'influence de la 1<sup>ère</sup> internationale.

Louise Michel n'adhère pas à ce mouvement, elle préfère agir là où le besoin se fait sentir. Peut-être a-t-elle pressenti que cette *union des femmes* deviendra vite un parti monolithique dans lequel peu d'initiatives sont permises.

Elle participera plutôt à de nombreux groupes, notamment un groupe de femmes qui organisa la création d'écoles professionnelles féminines et d'orphelinats laïcs.

La période de l'après-commune est celle du féminisme réformiste. C'est l'ère des grands congrès de personnalités officielles du gouvernement ou de l'assemblée. Beaucoup de bourgeoises se sentent investies d'une mission au secours des femmes. Elles sont le temps et ... l'argent. Les publications foisonnent.

La question du vote des femmes revient sur le tapis en 1878, lorsque Hubertine Auclert se voit censurée sur son discours au 1<sup>er</sup> congrès international à propos du suffrage des femmes. Elle engage des actions, refuse de payer ses impôts, écrit au préfet de Paris. Elle est condamnée en 1881.

Elle ne cesse d'affirmer que « *la femme citoyenne, avec un bulletin de vote, se relèvera promptement de sa fâcheuse situation économique* ». C'est avec un peu d'ironie – et du recul ! – que l'on se demande ce qui a bien pu changer de fondamental depuis 1945, année où les Françaises ont voté pour la première fois?

**COMMUNE DE PARIS****APPEL  
AUX OUVRIÈRES**

*Le Comité central de l'Union des femmes* pour la défense de Paris et les soins aux blessés a été chargé, par la Commission du Travail et de l'Échange, de l'organisation du travail des femmes à Paris, et de la constitution des Chambres syndicales et fédérales des travailleuses.

En conséquence, il invite toutes les ouvrières à se réunir, aujourd'hui jeudi 18 mai, à la Bourse, à 7 heures du soir, afin de nommer des déléguées de chaque corporation pour constituer les Chambres syndicales, qui, à leur tour, enverront chacune deux déléguées pour la formation de la Chambre fédérale des travailleuses.

Pour tous les renseignements, s'adresser aux Comités de l'Union des femmes, institués et fonctionnant dans tous les arrondissements.

*Siège du Comité central de l'Union* : rue du Faubourg-Saint-Martin, à la Mairie du X<sup>e</sup> arrondissement.

Paris, 18 mai 1871.

*La Commission exécutive  
du Comité central.*

NATHALIE LE MEL.  
ALINE JACQUIER.  
LELOUP.  
BLANCHE LEFÈVRE.  
COLLIN.  
JARRY.  
ÉLISABETH DMITRIEFF.

# REPUBLIQUE FRANÇAISE

*Liberté, Égalité, Fraternité.*

## APPEL AUX CITOYENNES

**Les citoyennes patriotes sont prévenues que le comité de l'Union des femmes du 17<sup>e</sup> arrondissement pour la défense de Paris et les soins aux blessés convoque une réunion publique pour vendredi 3 mai, à 8 heures du soir, dans la salle de la rue Lemercier, 105, invitant à y assister toutes les citoyennes dévouées à la cause du peuple.**

Paris, le 4 mai 1871.

*Le Comité du 17<sup>e</sup> arrondissement.*

DMITRIEFF, ANDRÉ LEO, E. FALLOU, M. PEURIANT, A. JARRY, A. COLAS  
EMILE OLIVIER, MARIE BRIFFAUT, VULPPE, VAN-OVERBEKE.

1871 Paris Imprimerie A. BERNIERE rue du Boulevard 7.

### **NOUS SOMMES DES COMBATTANTS ET NON DES CANDIDATS (Louise Michel)**

Louise Michel publie une série d'articles dans le premier numéro de *la révolution sociale* sur les candidatures de femmes et s'oppose aux candidatures, qu'elles soient de femmes ou d'hommes. La question du vote des femmes a occupé les débats et les discussions pendant de nombreuses années. En 1919, des débats s'ouvrent à la Chambre sur cette question. Un projet de loi est adopté par 344 voix contre 97. On y propose le vote à 30 ans pour les veuves ou les mères de famille, également pour les femmes possédant le certificat d'études, ou celles nées au XX<sup>e</sup> siècle quand elles auraient 25 ans ... Ce n'est qu'en 1922 que le projet de loi est rejeté par le Sénat avec 156 voix contre 134.

Quelques années auparavant, Emma Goldman prend la parole à Los Angeles devant 500 personnes au *club des femmes* pour faire la critique des revendications démagogiques des suffragettes. Elle met en doute « les merveilles que les femmes pourraient accomplir si elles parvenaient au

*pouvoir* ». Ce qui lui valut les foudres de certaines femmes dans le public, qui l'accusèrent d'être une ennemie de l'émancipation des femmes et sortirent de la salle avec grand remue-ménage.

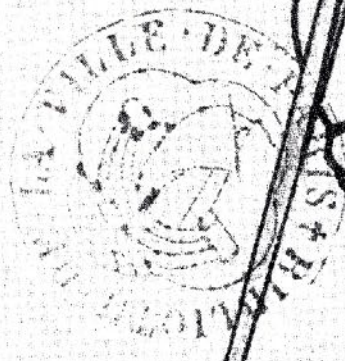
La position d'Emma Goldman sur la condition de la femme est à l'image de son engagement : sans concession pour son sexe et sans demi-mesure. Voilà ce qu'elle écrit dans la foulée de sa conférence : « j'ai dans l'idée que les femmes sont perverses ... elle idolâtre chez l'enfant mâle les traits de caractère qui maintiennent les femmes en esclavage : la force, l'égoïsme, la vanité ... c'est vraiment la femme qui fait l'homme tel qu'il est. Le jour où elle saura être aussi égocentrique que lui, elle aura réalisé sa libération et par là même, celle de l'homme ». Quelques jours après, nous sommes en 1916, elle prend 15 jours de prison pour avoir pris la parole dans un meeting pour défendre l'importance de la contraception comme outil de libération pour les prolétaires. Quand un juge déclare lors d'un de ses nombreux procès qu'il faisait une différence entre ceux qui distribuent gratuitement les contraceptifs par conviction et ceux qui les vendent pour en tirer profit, elle estime que la campagne gagne du terrain mais elle prend ... 10 jours de prison!



# Le Code Napoléon

C'est à  
Napoléon I<sup>er</sup>  
pourvoyeur  
des champs  
de bataille  
que les  
françaises  
doivent le  
code qui les  
opprime

Joignez-vous  
aux féministes pour  
obtenir sa révision  
..... il a plus d'un  
siècle de retard..



**LIGUE D'ACTION FEMININE** POUR L'OBTENTION IMMEDIATE DU **SUFFRAGE**  
41 RUE DU COLISEE PARIS 8<sup>e</sup>

Imagerie Pellerin Épinal - Juil. 1927



La Chambre, en France, revotera en 1925, 1932 et 1935 des projets de loi accordant le droit de vote aux femmes. Le Sénat adopte une politique d'inertie et ne met pas la question à son ordre du jour. Le mouvement féministe bourgeois devra attendre 1944 pour que le droit de vote soit finalement accordé aux femmes (le 21 avril).

Pour les anarchistes de l'époque (Proudhon et Louise Michel se sont rejoints sur ce point pour dire le peu d'intérêt qu'ils accordaient à la question, Emma Goldman également par la suite), la question du vote tout court est réglée : le combat n'est pas dans les urnes mais bien plutôt dans la rue.

**LE DERNIER DES ESCLAVES  
SE TRANSFORME UNE FOIS FRANCHI  
LE SEUIL DE SA DEMEURE,  
EN UN SOUVERAIN ET MAÎTRE  
(Lucia Sanchez Saornil  
dans Solidaridad obrera, 1935)**

En Espagne, le mouvement anarchiste se préoccupa bien entendu de la question de l'émancipation des femmes.

Teresa Claramunt, José Prat, Anselmo Lorenzo écrivirent sur le sujet dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les revues *Estudios* et *Revista blanca*.

La vision proudhonienne influence les milieux anarcho-syndicalistes : la fonction de la femme est déterminée par sa biologie (reproduction, maternité ...). Sa place est donc au foyer. Nombre de compagnons considèrent que le travail est un « privilège » masculin et par conséquent ressentent la présence de la femme au travail comme une *concurrence*!

La femme au travail, c'est plus de chômage et la baisse des salaires!

Des débats furent menés et quand même, la conception bakouninienne influença le congrès de Saragosse de mai 1936 « *étant donné que le premier acte de la révolution libertaire sera d'assurer l'indépendance économique des êtres, sans distinction de sexe, l'interdépendance créée entre l'homme et la femme disparaîtra. Ce qui veut dire que les deux sexes seront égaux en droits comme en devoirs* ».

*Femmes Libres* (*Mujeres Libres*) est né en avril 1936 d'un groupe de femmes anarchistes conscientes que les milieux anarchistes devaient s'éduquer sur la question des femmes, en commençant par

les femmes elles-mêmes. Il y eut jusqu'à 20 000 adhérentes.

« *Il est temps que les compagnons laissent de côté leurs concepts archaïques sur la femme* ».

« Pour la première fois en Espagne, *Femmes Libres* posa la problématique de la femme dans une perspective de classe ... d'émancipation de la classe ouvrière que nous pouvons appeler *féminisme prolétarien* en opposition aux mouvements féministes à caractère bourgeois. »

*Femmes Libres* se considérait comme une organisation libertaire et revendiqua constamment sa propre autonomie au même titre que la CNT, la FAI ou les FIJL.

Le plenum régional d'octobre 1938 rejeta sa demande d'être reconnue comme partie intégrante du mouvement, avec argument qu'une « organisation spécifiquement féminine serait pour le mouvement un élément de désunion et d'inégalité ».

La survivance des préjugés machistes et l'hostilité des hommes envers l'implication des femmes dans la politique et le travail empêchèrent *Femmes Libres* d'exister à part entière.

Ce qui n'empêcha pas l'organisation *Femmes Libres* de développer la conscience féministe des travailleuses pour que la révolution sociale ne se fasse pas sans la libération de la femme.

*Femmes Libres* publia 13 numéros, les thèmes abordés furent notamment : instruction, éducation, lutte contre la prostitution, formation professionnelle, conférences, meetings, traitement des problèmes pratiques (enfants, crèches sur les lieux de travail ...), complète égalité des salaires ...

Les militantes de *Femmes Libres* se sont aussi élevées contre leurs compagnons anarchistes chargés de valider les mariages civils, en leur opposant que cela contredisait les principes anarchistes. Elles eurent souvent à répondre et à mettre au point leurs positions publiquement tant beaucoup de compagnons anarchistes se montraient irrités, voire hostiles, envers les « prétentions » de leurs compagnes de lutte.

Pour les militantes de *Femmes Libres*, le problème sexuel de la femme était lié aux problèmes économiques et sociaux. La dépendance



économique de la femme la met dans une position d'esclavage et limite sa liberté sexuelle. Elles défendaient l'idée que la femme n'était pas destinée à être mère (pas plus que l'homme à être père) avant tout mais qu'elle était tout simplement un être doué de raison et d'intelligence, apte à diriger sa vie librement. Ceci dans une époque où, même dans le mouvement libertaire, beaucoup pensaient que la procréation était le point culminant de la vie d'une femme. Citons Federica Montseny : « *femmes sans enfants, arbres sans fruits, rosiers sans roses* ». Elle ne reconnaissait pas l'existence d'un problème spécifique de la femme, considérait que la question

était plutôt celle de la libération de l'homme en tant qu'être humain (donc aussi de la femme), et qu'elle devait se traiter tant au niveau individuel qu'au niveau d'une organisation mixte. Elle ne niait pas évidemment qu'il existât des problèmes sociaux et elle collabora au mouvement spécifique (articles, conférences) mais n'y adhéra pas. Ceci ne l'empêchera pas de prendre sous sa responsabilité de Ministre de la Santé la promulgation d'une loi autorisant l'avortement, dans une Espagne où le poids de la religion paraissait encore bien des esprits.

**MB – GAPA Perpignan**

## Bibliographie

**ALBISTUR** Maïté, **ARMOGATHE** Daniel, *Le grief des femmes* - 2 V., Paris, 1978, Ed. Hier et demain • **ALBISTUR** Maïté, **ARMOGATHE** Daniel, *Histoire du féminisme en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1977, Ed. des femmes • **COLLECTIF**, *Avortement : une loi en procès. L'affaire de Bobigny*, Paris, 1972, Gallimard • **CHIMERES**, L., *Maternité esclave : Les chimères*, Paris, 1975, Union Générales d'Éditions - 10/18 • **COLLECTIF**, *Femmes à l'ouvrage*, Paris, , Editions du Monde libertaire • **CHARLES-ROUX** E., **ZIEGLER** G., **CERATI** M., **BRUHAT** J., **GUILBERT** M., **GILLES** C., *Les femmes et le travail du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1975, La Courtille • **CERATI** Marie, *Le club de citoyennes républicaines révolutionnaires*, Paris, 1966, Ed sociales • **DE BEAUVOIR** Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, 1968, Gallimard • **DESANTI** Dominique, *Flora Tristan*, Paris, 1973, 10/18 • **GIANINI** Elena, *Du côté des petites filles*, Paris, 1974, Edition des femmes • **GOLDMAN** Emma, *L'épopée d'une anarchiste*, Paris, , Ed. Complexe • **GUILLAUME** James, *L'Internationale. Documents et souvenirs, 1864-1878*. 4 T., Paris, 1904-1910, Société Nouvelle de Librairie et d'Édition • **HAUBTMAN** Pierre, *PJ Proudhon. Sa vie et sa pensée 1809-1849*, Paris, 1982, Ed. Beauchesne • **IRIGAY** Luce, *Speculum de l'autre femme*, Paris, 1974, Ed. de minuit • **LHEMANN** Andrée, *Le rôle de la femme dans l'histoire de France au Moyen Âge*, Paris, 1951 • **LUXEMBOURG** Rosa, *Lettres tracts de Spartacus*, Paris, ,Ed. Tête de feuilles • **MARKALE** Jean, *La femme celte*, Paris, 1973, Payot • **MICHEL** Louise, *Mémoires*, Paris, , La mémoire du peuple / Maspero • **NASH** Mary, *Femmes libres. Espagne 1936-1939*, Paris, 1977, La pensée sauvage • **NOEL** Bernard, *Dictionnaire de la Commune* - 2 T., Paris,

1978, Champs Flammarion • **PEIRATS** José, *La CNT dans la révolution espagnole* -3 T., Paris, 2017-2020, Noir et Rouge • **PICQUERAY** May, *May la réfractaire*, Paris, 1979, Atelier Marcel Jullian • **PIETTRE** Monique, *La condition féminine à travers les âges*, Paris, 1974, France empire • **SCHWARZER** Alice, *La petite différence et ses grandes conséquences*, Paris, Ed. des femmes • **SPRENGER** Jean, *Le marteau des sorcières*, Paris, 1973, Plon • **THOMAS** Edith, *Les pétroleuses*, Paris, 1963, Gallimard.



# EN 1909 DANS LES PYRÉNÉES ORIENTALES

---

*La décennie 1901-19010 va permettre à l'organisation antimilitariste et plus particulièrement aux anarchistes du département de connaître une embellie indiscutable.*

*Déjà en 1881, la Conférence internationale anarchiste de Londres avait enregistré la présence d'anarchistes de Perpignan et de Rivesaltes...*

*En 1893, les services de police signalaient la présence d'une trentaine d'individus suspectés d'activités anarchistes... Puis en 1894 cette liste faisait apparaître 71 noms de militant-e-s anarchistes... En, janvier de cette année, un rapport de police fait mention de la présence d'un groupe d'une vingtaine d'anarchistes pour le seul village d'Estagel...*

*Au niveau international, en 1904 à Amsterdam, se tient le congrès de constitution de l'Association Internationale Antimilitariste (A.I.A.).*

*En France le congrès de la CGT, en 1906 à Amiens, marquera l'Histoire en se dotant d'une « Charte » qui mettait en avant l'autonomie du mouvement ouvrier organisé...*

Dans les Pyrénées Orientales, les différentes manifestations du mouvement libertaire et les sources qui nous sont fournies<sup>1</sup> sont là pour témoigner de la forte présence d'un anarchisme tendant à s'organiser.

Ainsi, au mois de mai 1901, Adolphe **Andrillo** (dit Bige)<sup>2</sup> fit circuler une pétition protestation contre les massacres commis en Chine qui se terminait ainsi : « Assez d'hypocrisie! Assez de tueries! A bas les religions! A bas l'armée! Crions tous : Vive la révolution sociale! Vive la fraternité des peuples! »... celle-ci recueillit la signature de 62 militants libertaires révolutionnaires pour le seul village d'Estagel.

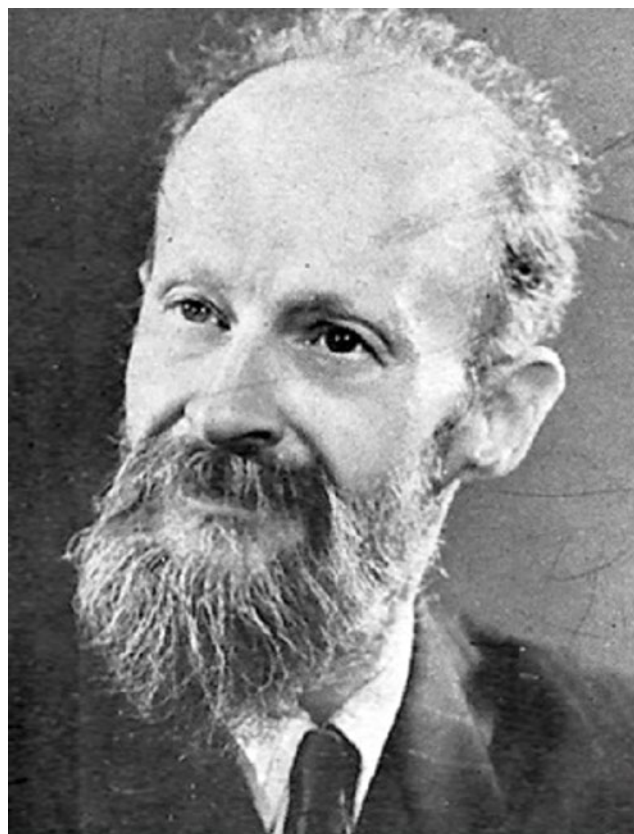
Ajoutons que la venue de militantes et militants anarchistes connu-e-s à Perpignan et dans les P.O. montre que ce département présente sans conteste un ancrage important du mouvement anarchiste hexagonal. A noter entre autres, la venue en meeting de **Louis Michel** (en 1904)<sup>3</sup>, celle de Sébastien **Faure** et la tournée de **Lorulot**<sup>4</sup> et **Julot** (en 1909)<sup>5</sup> pour affirmer que ce furent des événements d'une indiscutable portée.

S'ajoute aussi l'arrivée massive vers la fin de l'année 1909, de militants libertaires espagnols. Ceux-ci ont du fuir la répression en Catalogne, répression qui a fait suite au décret de mobilisation du 11 juillet 1909, et à l'appel à la grève

générale lancé par le mouvement anarchosyndicaliste **Solidaridad obrera**<sup>6</sup>.

ces derniers s'ajoutant par leur apport militant à la cause anarchiste en Roussillon...

Un ensemble d'événements qui va traduire dans les faits, par la présence en 1910, au poste de secrétaire de la Bourse du Travail de Perpignan, du militant syndicaliste anarchiste **Doutres**<sup>7</sup>...



André, Georges Roulot dit Lorulot.

### EN 1909 LA TOURNÉE DE MEETINGS DE LORULOT DANS LES P.O.

- Le 25 avril 1909, le commissaire central rapporte, de manière détaillée, au Préfet des P.O., les faits suivants : « dans une réunion tenue hier soir au « **Café Grando** » sis avenue de la Pépinière, la section perpignanaise de l'A.I.A. a constitué son bureau définitif :

Secrétaire générale : **Vassail Michel**

Secrétaire général adjoint : **Doutres François** – Maçon

Trésorier : **Escudie** – Maire de Canohès

Trésorier adjoint : **Basset Jean** – Terrassier

- Un autre rapport suit le 21 mai qui fait mention des fiches individuelles des différents militants qui figuraient déjà dans celui du 25 avril.

- Michel **Vassail** - 34, rue du four Saint François  
- Perpignan / ex typographe / marchand de journaux-

Né le 3 décembre 1868 à Vinça [41 ans] « **anarchiste exalté**. Fait de la propagande dans les environs. Secrétaire général de la section antimilitariste de Perpignan. »

- François **Phalippou** - avenue de la gare à Perpignan (Maison Py) / taillandier / né le 10 février 1862 à Ferrals, arrondissement de St Pons (Hérault) « se fait remarquer dans les réunions publiques par un langage d'une violence excessive. Est antimilitariste dans l'âme et professe des idées anarchistes »

- (Boniface, Etienne, Joseph) **Escudier** - Canohès P.O. / Propriétaire, maire de Canohès. Né le 28 février 1875, il « Fait une active propagande pour grouper et organiser tous les révolutionnaires, antimilitaristes, libertaires et anarchistes. Est trésorier général de toutes les sections antimilitaristes du département. »

- (André, Joseph) **Deloncle** - 29, rue Bailly / cultivateur / mineur. Né le 8 avril 1866 [43 ans].

« Anarchiste exalté et violent. Homme à tout faire dans une période troublée. »

- (Honoré, Armand) **Dager** -14, rue Philippe Morat à Estagel / propriétaire. Né le 13 février 1852 « Anarchiste exalté. C'est chez lui que se réunissaient les anarchistes de l'endroit avant l'exécution de Vaillant. »

Le préfet fait suivre ces informations au ministre de l'Intérieur

« (...) en réponse à votre lettre du 17 avril 1909 (...) parmi les seize individus que je vous ai signalés comme antimilitaristes par ma lettre du 18 octobre 1907, [**trois**] **six**<sup>8</sup> doivent considérés comme dangereux. Ce sont les nommés **Andrillo** (Adolphe) dit **Bige**, **Dager** (Honoré), **Deloncle** (André), **Eascudier**, **Phalippou** et **Vassail**. »

- Le 12 Juin, Le préfet, en réponse au générale commandant le corps d'armée, écrit « Comme suite à votre lettre relative aux antimilitaristes que je vous ai signalés le 25 mai dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai inscrit au « **carnet B** » de la préfecture les nommés

**Andrillo** (Adolphe) Jardin Cavaillé à Perpignan ; **Dager** (Honoré) à Estagel ; **Deloncle** (André) rue Bailly à Perpignan ; **Escudier** (Boniface) Maire de Canohès ; **Phalippou** (François) avenue de la gare



à Perpignan ; **Vassail** (Michel) 34, rue du Four-St-François à Perpignan »

- Quatre jours plus tard, le préfet transmet ces mêmes informations au ministre de l'Intérieur. Il y est question d'« *individus dangereux* ».

Dans « **le Socialiste** » du 2 juillet « **Nota Bene** : Adresser les lettres au secrétariat : 34, rue du four st François ou au camarade Joseph **Fourcou**, maison « Rous » ancien champ de Mars – Perpignan »

- Le 25, une note de police fait mention d'une liste de 19 noms<sup>9</sup>. Ces militants considérés comme des [**anarcho syndicalistes**] au sein de la section « Germinal » sont en réalité à classer parmi la fraction des « **libertaires**<sup>10</sup> »

« **Basseil** Joseph ; **Brives** Vincent ; **Bonhomme** Jacques ; **Brousse** Jean ; **Chaubet** Joseph ; **Comes** Raoul ; **Courtois** Maurice ; **Doutres** François ; **Lermo** Jacques ; **Manalt** Joseph, Celestin ; **Mestres** Jean ; **Mestres** Joseph ; **Mestres** Sébastien ; **Pradoul** ; **Prat** Raymond ; **Puigasgui** ; **Roca** Emmmanuel ; **Ronsard** Jacques ; **Thorent** Gaudérique »

- **Vassail** Michel et **Escudier** figurent aux côtés de cette liste...

Sinon, il s'agit de la retranscription des militants qui seront, un peu plus tard, classés dans la catégorie des « **libertaires** ».

- Le 3 juillet, le commissaire central adresse une note au préfet, dans laquelle il transmet des informations recueillis à propos d'une réunion du groupe « **Germinal** », qui s'est tenue fin juin.

« J'ai l'honneur (...) de vous rendre compte qu'à la réunion du 27 juin courant, le groupe «**Germinal**» sur la proposition de M. Eescudié (...) tous les rapports brûlés une fois que les membres de la section en auront pris connaissance »

Avis : «**Germinal**» groupe S.R.A. d'éducation sociale.

Le bureau du groupe « **Germinal** » informe les camarades des communes de Rivesaltes, Pia, St Estève, Baho, Pézilla, Corneilla de la Rivière, Millas et Canohès que le camarade **Lorulot** sera à leur disposition pour faire une conférence éducative les 13, 14, 15 et 16 juillet. Les jours suivants

il sera le 17 à Perpignan, les 18 et 19, à Prats-de-mollo et St Laurent de Cerdans, le 20 à Palalda.

Dernier délai pour la fixation des conférences le 10 juillet. Le secrétaire adjoint : **Doutres**. »

- Le 15 juillet le commissaire central informe le Préfet concernant la conférence que **Lorulot** a tenu la veille à Villeneuve-de-la-Raho.

« Monsieur **Lorulot**, rédacteur à «**la Guerre sociale**» et à «**l'Anarchie**» est arrivé à Perpignan hier [14/07] dans la matinée avec un nommé **Julot** qui serait paraît-il un anarchiste marquant de Paris. Ce Julot serait originaire de Calais et ancien secrétaire du maire de cette ville. Ils sont arrivés en retard d'un jour parce qu'ils se sont arrêtés à Coursan (Aude) où ils ont donné une réunion le 13 courant au soir. Ils ont été reçus à la gare par les nommés **Arne**, **Castillo**, **Cazenave**, **Laffont**, **Forcade**, **Fourcou** Joseph et **Fourcou** Sauveur membres de la section antimilitariste de Perpignan. Ils sont descendus chez Sola-Porte restaurateur rue des Variétés. »

- Le 14, Vers 14H, Lorulot et Julot accompagnés d'Arne et des 2 frères Fourcou sont partis en voiture pour Villeneuve-de-la-Raho. Là, Lorulot a donné une conférence dans la maison même du maire de la commune, M. Gaston Pierre. Le bureau a été ainsi formé : Président : Gaston Pierre - maire ; Secrétaire : Bonnecases Julien : adjoint Assesseurs : Modat et Bascou - travailleurs agricoles

Commencée à 15H, la réunion s'est terminée à 17H20. Cent-cinquante personnes environ y ont assisté. Elles ont reçu Lorulot par le chant de «l'Hymne anarchiste». La conférence a traité du sujet «Pourquoi des casernes?» «Les ouvriers doivent faire la révolution, s'affilier à l'A.I.A. et à la CGT (...)»

Ils sont rentrés à Perpignan à 18H30.

Après dîner, Lorulot et Fourcou Joseph sont allés à Rivesaltes pour régler un conflit existant entre sections antimilitaristes de Perpignan et Rivesaltes. Monsieur Julot doit rester une huitaine de jours dans la région. »

S'en suit un listing consacré à l'itinéraire suivi par Lorulot

« 15 juillet Corneilla-la Rivière ; 16 juillet Thuir ; 17 juillet Perpignan ; 18 juillet Prats-de-Mollo ; 19 juillet Saint-Laurent-de-Cerdans ; 20 juillet Palalda ; 21 juillet Maury ; 22 juillet Estagel ; 23 juillet Tautavel ; 24 juillet Salses

Association  
Internationale Antimilitariste  
Des Travailleurs

Section de Perpignan

Liste des adhérents  
arrêtée le 1<sup>er</sup> Juin 1909

Le Commissaire Central de Police  
ff. de Spécial,





De Salses M. Lorulot partira pour Beaucaire, à moins que d'ici là d'autres sections antimilitaristes ne le demandent pour d'autres conférences. Dans ce cas il restera [encore] 3 ou 4 jours dans le département.

- L'anarchiste Prévost qui devait accompagner Lorulot est parti depuis une huitaine de jours d'Amélie-les-Bains où il était en traitement, pour se rendre en Belgique auprès d'un de ses fils gravement malade.  
-Section antimilitariste. Il y a à Villeneuve-de-la-Raho un syndicat d'ouvriers agricoles comptant entre 60 et 80 membres. Tous sont adhérents à la section antimilitariste. Les principaux sont : **Bonnecases** Lucien (secrétaire) **Gaston** Pierre (maire) **Madat** (travailleur agricole) **Bascou** (travailleur agricole) **Olieu** Vincent (petit fermier : cousin de **Vassail**)

• Le 16 juillet. Le commissaire central informe le préfet sur la conférence Lorulot de la veille à Corneilla-de-la-rivière ;  
« (...) M. Lorulot a donné une conférence hier [15 juillet] à Corneilla-de-la-Rivière. Parti de Perpignan en voiture avec Arne (à 4H du soir) il est arrivé à Corneilla à 6H. Le maire, M. Auter, l'a invité à dîner au « Café de France », ancien « Café Raspauld ». Commencé à 8H du soir, la réunion a pris fin à 10H.

300 personnes environ y ont assisté.

Le bureau (...) formé à l'avance était composé : Président : Auter Gaudérique – Maire ; Secrétaire : Sicre François ; Assesseurs : Couté et Bosc. Ces trois derniers sont petits propriétaires et travailleurs agricoles, considérés comme réactionnaires par les socialistes révolutionnaires. On les avait choisis à dessein, comme membres du bureau pour prouver aux réactionnaires que la discussion était libre (...) Ils n'avaient pas à troubler la réunion.

Conférence donnée à la mairie dans les salles d'école. L'orateur a traité le sujet « Dieu n'existe pas ».

Il leur a recommandé de ne pas s'occuper de la politique, tous les politiques étant des arrivistes. « Otes toi de là que je m'y mette ». Il (les) a invités à n'envisager que l'action syndicale ; à entrer dans la CGT ; à ne compter que sur eux-mêmes pour faire la révolution. (...) termine en faisant l'apologie de l'antimilitarisme. Appel pour la vente de brochure de propagande telle que « l'Anarchie ».

Pas de contradicteur.

Lorulot a couché à Corneilla. Rentré à Perpignan ce matin à 8H30.

Section antimilitariste de Corneilla. Le syndicat des travailleurs agricoles et la section antimilitariste ne font qu'un. 63 à 65 membres. Secrétaire : M. **Auter** (Maire).

Les membres les plus militants : / **Respaut**, **Benaze** et **Falque**, ouvriers agricoles et conseillers municipaux.

**Maillols** Pierre, **Respaut** Forette et **Sernil-Ferreol** - ouvriers agricoles / **Taurynia** Joseph, instituteur est un ardent propagandiste quoi qu'il ne soit pas inscrit à la section antimilitariste.

• Le 17 juillet, le commissaire central rend compte au préfet du déroulement de la conférence du 16 juillet à Thuir. Le Thème : « Fusilleurs et fusillés »  
« M. Lorulot a donné une conférence à Thuir. Parti de Perpignan en voiture avec Arne à 4H du soir il est arrivé à Thuir à 6H du soir. Commencée à 8H la réunion a pris fin à 10H. 350 personnes environ y ont assisté. Président : **Modat** (secrétaire adjoint au Maire).

Figure à la suite, une partie de l'intervention de Lorulot : « Pas de révolution sans antimilitarisme. Toujours l'armée s'y opposera et on verra ce qu'on a vu à Narbonne, à Raon-l'Etape, à Vigneux, des soldats, qui la veille, avant leur entrée à la caserne, étaient des ouvriers et qui, le lendemain, après leur départ de la caserne redeviendront des ouvriers, tirer sur leurs parents, leurs frères et leurs anciens et futurs camarades de travail. On verra les ouvriers fusiller les ouvriers. »

• Le 18 juillet, le compte-rendu concerne la réunion tenue la veille [le 17 juillet] à Perpignan salle des Tonneliers : le thème abordé « Réformes ou Révolution ? ». L'entrée était payante, 0F20.

Dans la réunion du 10 juillet coutant, il [avait] été décidé que le bureau pour la conférence du 17 serait ainsi formé : Président : **Patrouix** Ernest dit Justin Secrétaire : **Doutres** François Assesseurs : **Fourcou** Joseph et Camus René/ menuisier [30 ans] / né à Vernon (canton du Vouvray – arrondissement de Tours) à Perpignan depuis le 25 avril 1909. »

La conférence publique se tenait aux arènes. Commencée à 9H elle s'est terminée à 11H. 130 personnes environ y ont assisté.

Dans l'assistance la section antimilitariste « Germinal » au grand complet et une vingtaine d'antimilitaristes des environs...

« Pour faire disparaître le salariat et le capitalisme il n'y a qu'un seul moyen : la « Révolution »

(...) on ne doit pas se préoccuper non plus de la politique (...) le suffrage universel est une vaste fumisterie. Les Gerault Richard, les Briand, les Clemenceau qui, il y a quelques années étaient des révolutionnaires acharnés ont joliment changé depuis. Jules Guesde lui-même a changé. En 1873 il écrivait que



«le suffrage universel ne pourrait jamais mener les ouvriers à l'émancipation sociale» et maintenant le voilà député comme les autres (...) »

Ici le conférencier s'attire les protestations de la part du citoyen **Chaubet**, ancien adjoint au maire et Jean **Manalt**<sup>1</sup>, Directeur du « **Socialiste** » (...). En conclusion « S'abstenir de voter (...) seule la Révolution (...) mais pas de révolution tant qu'existera le militarisme »

- Le 21 juillet une note informe le préfet des diverses conférences de Lorulot ... conférences qui se sont déroulées par la suite

- Le 18 juillet à Prats-de-Mollo «Dieu n'existe pas» Président M. **Bosch** -photographe. La conférence terminée, comme M. Lorulot vendait ses brochures, les gendarmes ont fait évacuer les lieux. A Prats-de-Mollo, tous les membres du syndicat de trépointeurs font partie de la section antimilitariste.

- Le 19 juillet à Saint-Laurent-de-Cerdans  
- Tenue en soirée, la conférence s'est déroulée dans une salle procurée par le Maire. Le conférencier a traité le sujet «**Le syndicalisme et toutes ses formes**».

Le Président, M. **Nivet** Joseph [adjoint au maire et Président du syndicat des travailleurs] et M. **Gratacos** [conseiller municipal] faisaient partie du bureau... À un moment donné, le conférencier s'est écarté du sujet pour parler d'antimilitarisme. M. le Maire a protesté et a reproché à son adjoint de laisser dévier la conférence (...) Echanges de paroles aigres douces entre le maire et son adjoint (...) L'adjoint a dit au maire de « s'en aller s'il n'était pas content... ». Des cris «à bas le maire» ont été prononcés...

Le conférencier a continué sans autres incidents. De 900 à 1000 personnes ont assisté à cette réunion. Après la conférence, les auditeurs ont accompagné Lorulot au siège de la coopérative de consommation en chantant «l'Internationale». La gendarmerie a demandé à Lorulot ses papiers...

- Le 20 juillet à Palalda « Ayons peu d'enfants »  
- A Palalda, la conférence s'est tenue au « **café Mallet** » (...) le sujet traité : « **Ayons peu d'enfants** »  
Dans cette commune où, tout d'abord, le Maire avait promis à M. Lorulot la salle de l'école pour la conférence, elle a été refusée au dernier moment, en

raison des incidents qui avaient eu lieu la veille à Saint-Laurent-de-Cerdans.

Force a donc été au conférencier de faire une causerie au « **café Malet** » en présence d'une cinquantaine d'assistants, dont 20 antimilitaristes environ, formant la section de Palalda.

- Le 26 juillet rapport à destination du préfet. Suite des conférences Lorulot

- À Estagel le 21 A Maury le 22 « A Tautavel le 23 « A Salses le 24 autour du thème «Réformes ou révolution». Il est précisé que « Partout il a traité le même sujet qu'à Perpignan...»

- À Estagel, la réunion a eu lieu à la mairie, salle Arago. Commencée à 8H30 elle a pris fin à 10H15.

De 400 à 500 personnes y ont assisté. Il n'a pas été fourni de bureau. Les anarchistes n'en font jamais. Le nommé Colomer Joseph a présenté le conférencier à l'assemblée et a rappelé son passage à Estagel, il y a 5 ans [en 1904] avec le camarade Giraud. La conférence terminée, Lorulot a fait une causerie au « **café Heyraud Jean Jean** », sur la limitation des naissances.

Dupont Jules (dit Julot) a accompagné Lorulot. Tous deux ont été hébergés par MM. **Forner** François, père et fils, tous deux propriétaires.

Estagel est la localité du département qui compte **le plus d'anarchistes**. Ils sont 130 à 150 propagandistes et lors des élections parviennent à provoquer 300 abstentions. Ils forment un groupuscule à part et ont l'intention de fonder une colonie libertaire. Les principaux membres et les plus militants sont MM. **Dager**, **Bergue** Honoré, **Bergue** Etienne [limonadier neveu du précédent]; **Comelate-Paute**, **Colomer** Joseph, **Forner** François père et fils [tous propriétaires] et **Vigo** fils [ouvrier boulanger]. Ils sont abonnés aux journaux «**les Temps nouveaux**», «**Le Libertaire**» et «**la Guerre sociale**».

- À Maury, la réunion a eu lieu dans la grande salle du « **café Tir** ». Commencée à 9H elle a été terminée à 10h30. De 350 à 400 personnes y ont assisté. Il n'a pas été fourni de bureau. C'est **Dager**, **Bergue** Honoré, d'Estagel qui ont présenté Lorulot à l'assemblée. L'organisateur de la conférence (...) l'anarchiste **Pons** Sébastien [épicière et propriétaire]. La section antimilitariste de Maury compte 150 à 200 membres dont 15 à 20 anarchistes. **Pons** Sébastien est le «**chef**» des anarchistes. **Pla** Denis est le «**chef**» des antimilitaristes. Je précise que l'emploi du terme «**chef**» n'est pas de mise en milieu anarchiste. Il est ici la conséquence de la perception obtuse de la police qui ne perçoit la vie en société que sous la forme de rapports

inégalitaires, avec des *chefs* et des exécutants. À aucun moment les «argousins», et les «autorités» ne peuvent même effleurer l'idée qu'un groupe de personnes puisse rejeter les diverses hiérarchies, pour tout simplement s'organiser et vivre «sans chef»!...

- Toujours le 26, le préfet est renseigné sur le fait que des «brochures [ont été] mises en vente par Lorulot lors des conférences».

[Des photocopies] de ces brochures sont remises au préfet par les commissaires chargés de la surveillance des différents meetings

- Le 23 juillet à Tautavel, une trentaine de militants antimilitariste ont assisté à la causerie faite par Lorulot, au siège même de leur section...

- Le 24 juillet à Salses, la conférence s'est déroulée dans la salle de bal «**Bugis**» devant 400 personnes environ

M. et Mme **Bugis**, ainsi que **Dager** et **Honoré Bergue** (anarchistes d'Estagel) ont présenté l'orateur à l'assistance.

Le syndicat des travailleurs de Salses compte environ 100 membres, dont 12 à 15 anarchistes et les autres, antimilitaristes. Les principaux anarchistes sont **Bugis** et **Justin Bonnet**, ouvrier agricole...

- **Lorulot** et **Jules Dupont** (*Julot*) ont quitté les Pyrénées- Orientales pour se rendre à Avignon le 25 juillet.

À la fin de cette tournée de conférence il est possible de tirer quelques enseignements.

En premier lieu, un public assez nombreux a répondu à l'invitation des milieux révolutionnaires et antimilitaristes en allant à la rencontre de *Lorulot*.

En second lieu, sur les 17 villes visitées, -de Villeneuve-de-la-Raho, à Salses, en passant par Corneilla-de-la Rivière, Thuir, Perpignan, Prats-de-Mollo, Saint-Laurent-de-Cerdans, Palalda, Estagel, Maury et Tautavel-ce ne fut pas moins de 3 000 personnes [entre 3.010 et 3.260] qui s'y déplacèrent. En dehors du fait que les orateurs se revendiquaient anarchistes, il est incontestable que ce fut cette même propagande que *Lorulot* et *Jules Dupont* exposèrent au cours des différents meetings. Ce sont des revues anarchistes qu'ils proposèrent à la fin des meetings : ***l'Anarchie, Les Temps nouveaux, le libertaire...***

Lors des meetings c'est ***l'hymne anarchiste*** qui est souvent repris. Les thèmes abordés tournent tous autour des préoccupations libertaires « *Pourquoi des casernes* », « *Dieu n'existe pas* », « *Fusilleurs et fusillés* », « *Pas de révolution sans antimilitarisme* », « *Réformes ou Révolution* », « *le syndicalisme sous toutes ses formes* », « *Ayons peu d'enfants* »...

- Le 23 septembre, le commissaire central de police transmet au préfet un document comprenant : La page de garde de Association Internationale Antimilitariste - Section de Perpignan « *Germinal* » avec à la suite la liste des adhérents de juin et juillet 1909

La section Perpignan [**84 membres**] est composée ainsi :

### 33 SOCIALISTES RÉVOLUTIONNAIRES ET 51 ANTI-ÉTATISTES ANARCHISTES ET/OU ANARCHISANTS

| 19 LIBERTAIRES         |                            | 9 LIBERTAIRES<br>« STATIONNAIRES <sup>12</sup> » | 23 ANARCHISTES          |                       |
|------------------------|----------------------------|--------------------------------------------------|-------------------------|-----------------------|
| <i>Basset/Basseil</i>  | <i>Mestres Jean</i>        | <i>Bassou</i>                                    | <i>Alquier</i>          | <i>Janart</i>         |
| <i>Bives/Brives</i>    | <i>Mestres Joseph</i>      | <i>Dufour</i>                                    | <i>Andrillo</i>         | <i>Morel</i>          |
| <i>Bonhomme</i>        | <i>Mestres Sébastien</i>   | <i>Franck</i>                                    | <i>Arne</i>             | <i>Morin</i>          |
| <i>Brousse</i>         | <i>Prat</i>                | <i>Garrigue</i>                                  | <i>Bernan</i>           | <i>Ollard</i>         |
| <i>Chaubet</i>         | <i>Praviel/ Pradoul</i>    | <i>Llusca Auguste</i>                            | <i>Cazenave-Laffont</i> | <i>Roig</i>           |
| <i>Comes</i>           | <i>Puigsagou/Puigsagui</i> | <i>Pascal François</i>                           | <i>Chevenet</i>         | <i>Seignolles</i>     |
| <i>Courtois</i>        | <i>Roca</i>                | <i>Pascal Jean</i>                               | <i>Daure</i>            | <i>Sola</i>           |
| <i>Doutres</i>         | <i>Rousset/Ronsard</i>     | <i>Pompidor</i>                                  | <i>Escudier*</i>        | <i>Surier</i>         |
| <i>Lorme/ Lermo</i>    | <i>Thorent Gaudérique</i>  | <i>Terrien</i>                                   | <i>Faitg</i>            | <i>Thubert</i>        |
| <i>Manalt Célestin</i> |                            |                                                  | <i>Fort</i>             | <i>Vassail Michel</i> |
|                        |                            |                                                  | <i>Fourcou Joseph</i>   | <i>Verges</i>         |
|                        |                            |                                                  | <i>Fourcou Sauveur</i>  |                       |

\* Escudier est à cette époque maire de Canohès. Il est difficile de le ranger parmi les anarchistes. Escudier qui avait pris ses distances d'avec le Parti socialiste au sein duquel il avait milité avant 1914, allait être séduit dans les années 20 par les théories libertaires dont il se sentait plus proche.

Une page d'histoire qui s'avère intéressante à deux niveaux. Un premier enseignement concerne la vitalité du Mouvement ouvrier de l'époque. Un rappel d'autant plus nécessaire qu'il nous éclaire utilement sur l'éventail des préoccupations et des centres d'intérêts des révolutionnaires de l'époque.

En second lieu il confirme, si besoin, que la présence du mouvement anarchistes dans les P.O. (et bien au-delà) est une réalité sociale incontournable ...

**Edward Sarboni**  
**Groupe Puig Antich 66**

---

1. Sources émanant de la préfecture et des institutions policières.

2. Sources : AN. F12508/7, *La Révolte*, année 1890, *Les Temps Nouveaux*, 10 mai 1901, *Le Journal du Peuple contre les Césariens*.- Archives département des Pyrénées-Orientales : état civil de la ville d'Estagel.

3. 700 personnes s'y déplacent

4. *André Lorulot* [Roulot *André, Georges, dit*] est né en octobre 1885 à Paris. A 15 ans il devient commis aux écritures à l'imprimerie *Jousset*. Le 1er juin 1905, *André Lorulot* est emprisonné pendant huit jours pour avoir sifflé au passage du roi d'Espagne. C'est cette année-là, qu'il fait la connaissance de *Libertad*. Avec lui et quelques autres, ils fondent l'hebdomadaire individualiste *l'anarchie* dont le premier numéro va paraître le 13 avril 1905.

*Lorulot* et sa compagne *Emilie Lamotte* réalisaient souvent des tournées de conférences à travers le pays, parfois ensemble, parfois séparément. *Lorulot* connaîtra en maintes occasions la prison. Arrêté à Denain 2 mai 1907 et inculqué le 9 août pour « provocation au meurtre » il sera condamné par la cour d'assises de Douai, à un an de prison et 100 francs d'amende.

Quand *Benoît Broutchoux* [mineur, militant anarchiste du Nord] publia le manuscrit, *L'Idole patrie et ses conséquences*, de *Lorulot*, cela valut à ce dernier une nouvelle condamnation à quinze mois de prison, en date du 16 novembre, cette fois pour « provocation de militaires à la désobéissance ». Une confusion des peines permit à *Lorulot* [il était tombé malade] d'obtenir une liberté conditionnelle de la prison de Clairvaux, le 7 février 1908.

A l'automne de 1908, *Lorulot* et *Emilie Lamotte* se procurèrent une roulotte et partirent dans le midi pour une tournée de conférences. Ils voulaient expérimenter la vie nomade et envisageaient d'aller jusqu'en Algérie. *Emilie Lamotte* mourut en chemin, du côté d'Alès, en juin 1909.

C'est à cette époque, en juillet 1909 que se situe la venue de *Lorulot* dans les Pyrénées-Orientales

5. Des milliers de sympathisant-e-s et/ou militant-e-s se déplacèrent et purent affirmer un réel engouement pour la proposition anarchiste...

6. Une émeute éclatera à Barcelone et, très vite, se transformera en une véritable insurrection. Des affrontements avec l'armée feront beaucoup de victimes parmi les civils, 4 soldats ainsi que 4 membres de la Croix Rouge. Le peuple va se rendre maître de la rue pendant cinq jours. Il va s'en prendre au Pouvoir et à l'Eglise. Deux entités qui l'oppriment! Les partis d'opposition bien timorés, se tiendront prudemment à l'écart du mouvement insurrectionnel. Le 26 juillet 1909, à l'appel des syndicats à la grève générale, des barricades vont être érigées, des églises incendiées et quelques prêtres malmenés...

La « *Semaine tragique* » ou « *Semaine sanglante* », s'achèvera le 31 juillet. Une répression est terrible s'en suivra. Rien qu'en Catalogne, les tribunaux militaires vont juger près de deux mille personnes. Parmi elles, plusieurs seront exécutées dès le mois d'août. *Francisco Ferrer i Guardia*, anarchiste, libre penseur, et fondateur de l'école moderne rationaliste, sera fusillé le 13 octobre 1909, considéré par les idées qu'il développe comme un responsable subversif.

- Des libertaires vont, après les événements de juillet 1909, rejoindre dans l'exil, les nombreux antimilitaristes qui ont fui la mobilisation... Les autorités hexagonales évaluèrent ces réfugiés à 25 000, dont 7 000 dans les Pyrénées Orientales...

7. *Doutres François, Joseph, Jean* est né en septembre 1880 à Montauriol. Maçon-anarchiste-syndicaliste, secrétaire de la Bourse du travail de Perpignan en 1910 -antimilitariste-membre fondateur de la section perpignanaise de l'AIA «*Germinal*»...

En, 1909, il était considéré par la police comme «*révolutionnaire et libertaire, [au] caractère exalté et violent*». Il fut l'un des douze membres fondateurs de la section antimilitariste de Perpignan, «*Germinal*». *François Doutres* fut, dès le départ, secrétaire adjoint de la section antimilitariste de Perpignan. En septembre 1911, il était responsable du syndicat des maçons. [Miquèl Ruquet in «*Dictionnaire des anarchistes* »]

8. L'information rapportée ici se trouve être celle qui figure dans une note préfectorale d'avril 1909 « trois » est barré et est suivi du chiffre « 6 » en bleu...

9. ADPO 1 M 588

10. En date du 23 septembre 1909, une note préfectorale relative à la composition de la section antimilitariste «*Germinal*» de Perpignan fait mention de 84 militants, dont 33 socialistes révolutionnaires et 51 militants de la mouvance anarchiste, parmi lesquels 19 libertaires...

11. Il s'agit du frère de *Célestin Manalt*. Ce dernier milite quant à lui, -à cette époque- au sein du groupe «*Germinal*»... Il est rangé par la police dans le camp des libertaires...

12. C'est une classification opérée par l'administration policière, en prévision d'éventuels transferts de l'étiquette « libertaire » vers « anarchistes »





## **ORGANISATION ANARCHISTE (OA)**

Si la lecture de ce numéro d'*Infos & analyses libertaires* vous a intéressé-e-s, alors n'hésitez pas.

### **VOUS POUVEZ NOUS CONTACTER PAR MAIL**

[oa@infosetanalyseslibertaires.org](mailto:oa@infosetanalyseslibertaires.org)

### **VOUS POUVEZ NOUS RENCONTRER**

En Haute-Garonne : [groupe.albert.camus@gmail.com](mailto:groupe.albert.camus@gmail.com)

Dans les Pyrénées-Orientales : [contact@groupe-puig-antich.info](mailto:contact@groupe-puig-antich.info)

Ariège, Aude, Loiret, région parisienne : [oa@infosetanalyseslibertaires.org](mailto:oa@infosetanalyseslibertaires.org)

